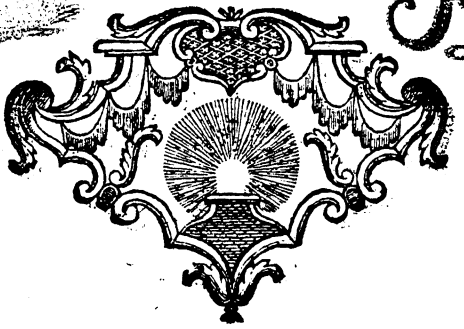
63-30
26

# THEATRE
## DE
# M. LAFONT.

*NOUVELLE EDITION,*

*Revûe & corrigée.*



A AMSTERDAM;
Chez PIERRE MARTEAU, près la Bourse.

M. DCC. XLVI.

Академия наук
Библиотека
СССР
им. В. И. Ленина
146303-63

# DANAÉ

OU

# JUPITER CRISPIN

*COMEDIE EN VERS.*

# AVERTISSEMENT.

*JE n'ai point prétendu donner cette Piece pour un ouvrage parfait : c'eſt un coup d'eſſai fait à l'âge de dix-neuf ans, & je ſupplie le Lecteur d'y avoir égard. J'ai eu le plaiſir d'y voir rire le Public en pluſieurs endroits, moins ſans doute pour la bonté des penſées qu'à cauſe de l'excellence des Acteurs ; c'eſt de quoi le Public lui-même eſt convenu. Au reſte j'oſe me vanter qu'à travers les défauts de cette Piece, pluſieurs perſonnes d'eſprit, qui poſſedent parfaitement le Théatre, n'ont pas laiſſé d'y remarquer des endroits dignes de leur attention.*

# ACTEURS
## DU PROLOGUE.

L'AMOUR.
LA CRITIQUE.

# ACTEURS
## DE LA COMEDIE.

JUPITER.
JUNON.
MERCURE.
DANAE', fille d'Acrise Roi d'Argos.
TIPHAE', vieille nourrice de Danaé.
I. Soldat Argien.
II. Soldat Argien.

*La Scene est dans Argos.*

# DANAÉ

## OU

# JUPITER CRISPIN.

*PETITE COMÉDIE EN VERS.*

# PROLOGUE.

## SCENE PREMIERE.

L'AMOUR.

JE viens de l'Iſle de Cythere,
Et j'ai laiſſé près de ma mere
Toute la bande des Amours :
Je veux voir ſi dans cette Ville,
Aux yeux d'un ſpectateur fin, délicat, habile,
Danaé pouroit avoir cours.

Ici le sel des Grecs, & leur bon sens abonde ;
Et peut-être que dans le monde
On ne trouve point de pays,
D'un aussi bon goût que Paris.
Je viens donc .... mais que vois-je ? O rencontre maudite !
L'Auteur n'attendoit pas une telle visite.
Je ne me trompe point, c'est elle que je voi,
C'est la Critique ....

## SCENE II.

L'AMOUR, LA CRITIQUE.

LA CRITIQUE.

HE bien quoi ? qu'en voulez-vous dire ?

L'AMOUR.

Et que venez-vous faire au spectacle ?

LA CRITIQUE.

Qui, moi ?
C'est la nouveauté qui m'attire.
Selon mon ordinaire emploi,
Je viens voir la piece nouvelle ;
C'est-à-dire, bailler, siffler ;
Mépriser Danaé comme une bagatelle,
M'ennuyer, & puis m'en aller.

L'AMOUR.

Parbleu, c'eſt nettement déclarer ſa penſée.

LA CRITIQUE.

Et que feroit-on ſans cela
Dans une Comédie, ou dans un Opéra?
Applaudir? & ſi donc, la mode en eſt paſſée.

L'AMOUR.

Fort-bien: de Danaé connoiſſez-vous l'Auteur?

LA CRITIQUE.

Je n'ai vraiment pas cet honneur

L'AMOUR.

C'eſt un de mes ſujets: je l'eſtime, je l'aime;
Je m'en déclare protecteur;
Et ſi vous l'attaquez, c'eſt s'en prendre à moi-même.
Je ne ſuis venu dans ces lieux
Que pour le ſoutenir contre les envieux.
C'eſt moi qui le premier lui fis naître l'envie
D'attacher ſon eſprit à quelque Comédie;
Et comme en ſon ſujet il étoit incertain,
Je lui propoſai le deſſein
De donner quelque trait de la métamorphoſe;
Danaé s'offrit à ſes yeux:
Mais en petite piece introduire les Dieux,
Et les faire parler ſur un ton ſérieux,
C'eſt une dangereuſe choſe.
Il falloit pour donner à ces Dieux un bon tour
Les traveſtir en ridicule.
Ainſi, ſans ſe faire un ſcrupule,

Conduit par le Dieu de l'Amour,
D'un ſujet qui ſembloit fait pour la Tragédie
L'Auteur en a ſçû faire une Criſpinerie,
Que l'on va bien-tôt mettre au jour.

LA CRITIQUE.

Une Criſpinerie ! Ah ! bons Dieux, quelle idée !
J'admire de l'Auteur l'impertinent deſſein,
D'avoir ainſi tourné Jupiter en Criſpin.
La vérité, me ſemble, eût été mieux gardée
S'il eut pû transformer Jupiter en argent.

L'AMOUR.

Jupiter en Criſpin eſt du goût d'à préſent :
Ainſi, Madame la Critique,
N'uſez point s'il vous plaît d'un pouvoir tyrannique
L'Amour s'en vengeroit ſur vous.
Je ne ſçai pas ſi je m'explique :
Quoi qu'il en ſoit, craignez mes coups.

LA CRITIQUE.

L'Amour eſt fort plaiſant de me parler en maître !

L'AMOUR.

Vous ne tarderiez pas long-temps à me connoître,

LA CRITIQUE.

Puiſque vous le prenez ſur ce petit ton là,
En dépit de l'Amour, la piece tombera.
Je ſçaurai du Public exciter la colere,
J'allumerai le feu dans l'eſprit du Parterre,
Contre l'Auteur ſur tout j'éguiſerai mes traits ;
Je débiterai des ſifflets

A tous ceux qui voudront en prendre :
Au milieu du parterre, aux abbés, aux plumets,
Je trouverai bien à les vendre.
Partout de Danaé je dirai pis que pendre.
Je ne vous crains point; & dans peu....
Vous entendrez parler de la Critique.... Adieu.

## SCENE III.

### L'AMOUR *seul au Parterre.*

AH, Messieurs, n'allez pas en croire la Critique;
Regardez son malin esprit
Ainsi qu'une peste publique.
Vous avez entendu tout ce qu'elle m'a dit;
Vous avez vû son arrogance.
A l'entendre parler, elle regne sur vous,
Seule elle vous gouverne tous.
Pour bien punir son insolence,
Applaudissez, Messieurs, la piece d'aujourd'hui.
L'Amour s'en est rendu l'appui:
Que votre sentiment ne me soit point contraire.
Vous sçavez ce que je puis faire.
Ne vous avisez pas de vous jouer à moi:
L'Amour n'entend point raillerie.
Je lancerois sur vous des fleches, par ma foi,
Dont vous vous sentiriez le reste de la vie.

Vous avez vû juſqu'à préſent
Des avares, des miſanthropes,
Des fourbes, des grondeurs, des joueurs, des
Eſopes.
J'ai forcé chacun d'eux à devenir Amant.
On a beau ſe ſouſtaire à mon obéiſſance;
Il faut y venir tôt ou tard.
Jupiter & les Dieux qui boivent le Nectar,
Ainſi que les mortels, réverent ma puiſſance.
Ainſi, Meſſieurs, accordons nous:
De cette Comédie embraſſez la défenſe;
Sinon, redoutez mon courroux.

*Aux Dames.*

Et pour vous, Déeſſes mortelles,
Si vous applaudiſſez cet ouvrage nouveau,
Je rendrai vos Amans fideles....
Ils vous trouveront toujours belles....
J'en jure par mes traits, mon arc, & mon flambeau.

*Fin du Prologue.*

# DANAÉ
## OU
# JUPITER CRISPIN.

*On voit au fond du Théatre la Mer Egée ; & ſur le bord du rivage une Tour d'airain où Danaé eſt enfermée.*

## SCENE PREMIERE.

JUPITER *ſous l'habit de Criſpin, avec une Couronne ſur la calotte, & une eſpece de foudre à la main, pour le diſtinguer.*

MERCURE.

MERCURE.

Enfin vous voici donc arrivé ſur la terre.

Ouf.... J'ai bien fatigué pour deſcendre des Cieux.

Pour vous, Monſieur mon très-cher pere, Maitre des hommes & des Dieux,

Dans un nuage épais fait en forme de chaise,
Vous êtes descendu du Ciel fort à votre aise.
Mais moi, toujours en bute aux injures de l'air,
J'ai cent fois maudit la voiture,
Dont m'a fait présent Jupiter.

JUPITER.

Vous n'êtes qu'un faquin, Mercure.

MERCURE.

Comment donc! suis je un Dieu seulement en peinture?
Car pour vous, vous avez l'air galant, cavalier:
Vous voilà tout aimable; ou la foudre m'assomme.
On vous prendra par tout pour un Dieu gentilhomme;
Mais moi, l'on me prendra pour un Dieu roturier.

JUPITER *se quarrant.*

Si l'on en juge par la mine,
Il est bien vrai que j'ai la prestance divine.
Mais malgré cet air noble, & ce maintien divin,
Je crois que je ressemble encor plus à Crispin.
Pour cacher ici bas ma puissance immortelle,
Sous l'habit de Crispin, d'un homme j'ai pris l'air.
Sous cette figure nouvelle
Tu t'étonnes de voir travesti Jupiter:
Mais pour moi, je n'en fais que rire;
Et puisque l'on m'a vû Cigne, Taureau, Satire,
Je peux bien aujourd'hui, pour mon nouveau dessein,
Prendre la forme de Crispin.

On dit que les Crispins ont le talent de plaire ;
Qui plus est, je veux être inconnu sur la terre.
Mais baste là dessus .... parlons d'une autre affaire.

MERCURE.

Soit .... or ça, dites-moi qui vous amene ici ?
Je gage que l'amour .. . justement m'y voici :
Je lis dans vos yeux ce mystere.
C'est en vain sur ce point que vous voulez vous taire.

JUPITER *à part.*

Ah, le maroufle ! il a raison.
Je l'avoue, il est vrai, j'aime un jeune tendron.
Ne me condamne point dans l'ardeur de ma flamme.
Je lui sacrifierois Junon ; car c'est ma femme.

MERCURE.

Quel est donc cet objet nouveau
Qui vous a coeffé le cerveau ?
En voudrez-vous toujours à ces pauvres mortelles ?
Alcmene, Io, Leda, Latone, Semelé,
Pour qui votre cœur a brûlé,
Maintenant vous déplaisent-elles ?

JUPITER.

Bon ! tu me nommes là de plaisantes donzelles.
Je n'ai jamais senti pour elles cette ardeur.
Je te parle, ma foi, du meilleur de mon cœur,
Et te fais confident de toutes mes pensées.
De mon ame à présent elles sont effacées :
Elles en pense ont tout ce qu'il leur plaira,
Je les estime moins que .....

Mais, Mercure, après tout, puisqu'il faut te le dire;
Pour Danaé mon cœur soupire.
Par un brouillon d'Oracle Acrise étant instruit,
Qu'un Prince parricide & traître,
Qui de sa fille devoit naître,
Lui feroit faire un saut dans l'éternelle nuit,
Dans Danaé voulut éteindre sa famille,
Et dans ces murs d'airain fit enfermer sa fille.
Cette Princesse étoit encor dans le berceau,
Lorsqu'elle y commença ses tristes destinées...;
Elle n'a maintenant que quinze ou seize années,

MERCURE.

La peste! le friand museau!

JUPITER.

Elle n'a jamais vû d'un homme la figure.
Je lui paroîtrai tout nouveau.
Elle ignore de tout, Mercure....

MERCURE.

Encor mieux.... l'excellent morceau!

JUPITER.

Ciel! quelle sera sa surprise
Voyant en ma personne un mignon jeune & beau
Lui jurer une amour soumise!

MERCURE.

Elle ne poura pas se tenir dans sa peau.

JUPITER.

Cependant une chose à mes vœux est contraire,
Des soldats Argiens la retiennent de près;